

UNE BASE THEOLOGIQUE POUR L'EVANGELISATION DES UNIVERSITES

World Assembly 2023 Conversatorio: L'université : Notre champ de mission

INTRODUCTION

Lors de l'Assemblée mondiale de l'IFES 2019, nous avons posé une question essentielle : Quelle est la finalité d'une université ? Celle-ci s'accompagnait de sous-questions : S'agit-il de préparer les étudiants à servir la société ou à gagner de l'argent ? S'agit-il de transmettre des connaissances universelles ou locales ? L'université a-t-elle une finalité morale ou même spirituelle ? Quelle contribution les adorateurs du Dieu qui crée et qui restaure le monde peuvent-ils apporter à la vie universitaire ? D'autres avaient déjà posé des questions semblables. En 1980, Charles Malik, un penseur chrétien du Liban et ancien Président de l'Assemblée générale des Nations Unies, a posé cette question lors de ses exposés dans les « Pascal Lectures » : « Que pense Jésus-Christ de l'université ? »¹ Des siècles auparavant, un des premiers pères de l'église, Tertullien de Carthage, avait posé la question rhétorique « Qu'a de commun Athènes avec Jérusalem ? »² Athènes était le noyau de la recherche philosophique, alors que Jérusalem était le centre de la foi chrétienne à l'époque. Cependant, Tertullien considérait que la réflexion philosophique était le fondement des hérésies du christianisme primitif et devait donc être évitée. Il ne rejetait ni le questionnement ni la recherche dans le cadre des règles apostoliques mais il affirmait toutefois que la philosophie grecque ne devait avoir aucun rapport avec la théologie chrétienne. La perspective de Tertullien continue à se reproduire dans certains aspects de la division sacré/profane qui ne voit aucun lien entre la théologie et les universités.

Ces questions subsistent encore pour nous aujourd'hui dans notre quête de la base théologique de l'évangélisation des universités. Notre réponse est importante, non seulement pour notre compréhension de l'université mais aussi pour que nous puissions interagir avec elle – et les centres d'études en général – de manière active et pertinente. Si la théologie est « la foi qui cherche à comprendre »³, nous ne pouvons pas exclure ces domaines de la société de la compréhension de l'autorévélation de Dieu en tant que créateur, ainsi que de sa souveraineté sur tous les aspects de la création. La théologie, c'est-à-dire la foi qui cherche à comprendre les desseins de Dieu dans et pour toutes les sphères d'engagement, ne passe pas outre du champ de l'engagement intellectuel.

LES ANTECEDENTS BIBLIQUES POUR L'EVANGELISATION DE L'UNIVERSITE

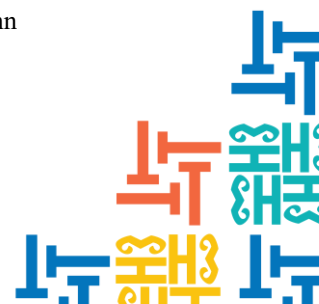
Notre réflexion sur la base théologique pour l'évangélisation des universités se repose sur des fondements trouvés dans les Écritures. La Bible propose une base pour l'engagement intellectuel dans le ministère parmi les étudiants et la mission mondiale :

Je combats pour eux afin qu'ils soient encouragés et que, unis par l'amour, ils accèdent ensemble, en toute sa richesse, à la certitude que donne la compréhension du secret de Dieu et

¹ Charles Malik, *A Christian Critique of the University*, (North Waterloo Academic Press, 1990) ² Deutéronome 6:5 ; Marc 12:30

² Voir Gerald Lewis Bray, *Holiness and the Will of God: Perspectives on the Theology of Tertullian* (Atlanta : John Knox, 1979)

³ Donald K. McKim, *The Westminster Dictionary of Theological Terms* (Louisville : Westminster John Knox Press, 2014) p. 547



à la pleine connaissance de ce secret, c'est-à-dire de Christ. En lui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. (Colossiens 2.2-3)

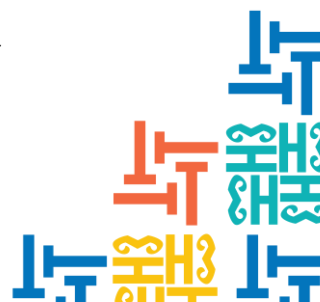
Si tous les trésors de la sagesse et de la connaissance se trouvent effectivement cachés en Christ, alors l'interaction avec les centres d'études, les établissements d'enseignement supérieur et les universités est un moyen d'amener les étudiants et les professeurs à aimer Dieu « de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur pensée et de toute leur énergie ». ² C'est ce qu'essaient de faire les ministères parmi les étudiants et autres mouvements centrés sur l'université depuis des générations. Le combat pour les âmes non seulement des hommes mais des nations est souvent gagné ou perdu dans les établissements d'enseignement supérieur et les universités.

Nous avons aussi les antécédents bibliques d'étudiants qui se sont engagés à la vertu du témoignage dans leur contexte académique. Le premier récit d'un témoignage international parmi les étudiants est narré en Daniel 1.1-8 : l'histoire de Daniel et de ses trois amis dans l'une des plus grandes puissances de l'Antiquité : Babylone. La transformation de Daniel, Shadrak, Méshak, et Abed-Nego d'étudiants réfugiés en témoins efficaces dans un contexte « païen » fait d'eux des pionniers du ministère chrétien parmi les étudiants.

On en sait plus sur l'expérience de l'Apôtre Paul sur la route de Damas et de ses voyages missionnaires successifs par la puissance du Saint-Esprit que sur les débuts de l'homme appelé Saul de Tarse. Par l'œuvre souveraine de Dieu, bien avant que Saul n'ait rencontré le Seigneur en chemin vers Damas, Dieu avait fait en sorte qu'il soit élevé dans un centre d'étude. Tarse, la ville où Paul avait commencé sa vie sous le nom de Saul, est une ville universitaire de l'Asie Mineure orientale. Selon lui, « *je suis juif, né à Tarse en Cilicie, et citoyen d'une ville assez importante. Je te prie, permets-moi de dire quelques mots au peuple.* » (Actes 21.39). En tant que capitale provinciale de la Cilicie antique, Tarse était un grand centre de commerce et se trouvait à la convergence des affaires entre la Méditerranée et l'arrière-pays de l'Asie Mineure. Elle était notamment aussi une « ville universitaire » connue pour différents philosophes. Le fameux géographe grec, Strabon, considérait que l'université de Tarse était supérieure aux centres académiques d'Athènes et d'Alexandrie. Par ailleurs, par la souveraineté de Dieu, Saul étudia auprès de Gamaliel. Voici pourquoi Paul annonça à son public à Jérusalem :

Je suis juif. Je suis né à Tarse en Cilicie, mais j'ai été élevé ici à Jérusalem. C'est Gamaliel qui fut mon maître ; il m'a enseigné avec une grande exactitude la Loi de nos ancêtres, et j'étais un partisan farouche de la cause de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. (Actes 22.3)

Gamaliel était l'un des enseignants les plus estimés de son époque et comptait parmi ses élèves plusieurs des meilleurs jeunes érudits. Il connaissait la loi et les prophéties juives, toutes les deux augmentées par sa sagesse. Il est désigné un « pharisien » et un « docteur de la loi » très respecté par le peuple. Son enseignement avait tellement d'ampleur qu'il insistait que ses élèves étudient les poètes grecs. C'est ce même Gamaliel qui, en Actes 5.38-39, est présenté comme celui qui parle en faveur des disciples de Jésus que l'on menaçait de mort. En tant qu'éruudit des érudits, Gamaliel devait exercer une profonde influence sur Saul ! Et, note pertinente pour vous aujourd'hui, même si Paul fut par la suite rempli du Saint-Esprit après sa conversion, il est aussi manifeste qu'il était un étudiant sérieux ! Voilà peut-être ce qui lui permettait de dire *C'est Gamaliel qui fut mon maître ; il m'a enseigné avec une grande exactitude la Loi de nos ancêtres.* En tant que Paul, il cite les poètes grecs dans le sermon qu'il prêche aux philosophes à l'Aéropage et déclare : « *En effet, « c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être », comme l'ont aussi affirmé certains de vos poètes, car « nous sommes ses enfants ».* » L'on pense que la



première partie de cette citation provient du poète crète Epiménide. La seconde partie est tirée de l'un des poètes grecs les plus célèbres du troisième siècle avant Jésus-Christ, Aratos de Soles, lui aussi de la Cilicie, qui est censé avoir dit « nous sommes ses enfants ». Paul applique ces citations à son nouveau maître, le Seigneur Jésus-Christ, et use constamment de ses compétences intellectuelles pour appuyer différents aspects de son ministère !

Son désir d'apprendre et sa passion pour le ministère démontrent qu'il n'y a aucun détachement entre l'engagement intellectuel et le service chrétien. Grâce à son exemple, et à celui de bien d'autres, nous pouvons déduire que la finalité des universités n'est pas simplement de gagner de l'argent mais aussi de développer l'esprit des étudiants pour qu'ils soient équipés pour le bien général de l'université mais aussi de la société plus large. Paul a transmis l'importance de l'assiduité dans les études à son jeune ami Timothée (1 Timothée 4.11-16), l'urgeant à être assidu et un modèle pour les croyants par ses paroles, sa conduite, son amour, son esprit, sa foi et sa pureté.

BASE THEOLOGIQUE CONTEMPORAINE POUR L'EVANGELISATION DE L'UNIVERSITE

Notre réflexion sur la base théologique de l'évangélisation de l'université suppose une foi chrétienne biblique, soutenue par la croyance en la révélation de Dieu en tant que créateur, du monde qu'il a créé et de l'intendance de notre intelligence que nous trouvons dans l'Écriture sainte. Une telle réflexion nous appelle à demeurer fidèles à une compréhension théologique de l'université, y compris ce qui a conduit les universités de l'Ivy League à adopter une ferme base doctrinale de foi comme le reflètent certaines devises, telles que celle de l'université de Harvard *Christo et Ecclesiae* (Pour Christ et pour l'Église) et de l'université de Freiburg *Die Wahrheit wird euch frei machen* (La liberté vous affranchira).

Les valeurs adoptées par de telles institutions sont résumées dans l'affirmation d'Andrew Walls qu'« une tâche des érudits chrétiens dans l'arène académique, que ce soit dans une université chrétienne ou une institution publique, est de réfléchir à comment « [amener] toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (voir 2 Cor. 10.4-5). Il ne s'agit pas d'une simple question personnelle ou privée mais c'est la conséquence de notre participation à un univers partagé qui doit être soumis à Christ et conforme à lui. »⁴

Les thèmes abordés par George Higton, dans *A Theology of Higher Education [Une théologie de l'éducation supérieure]*, sont toujours d'actualité pour nous aujourd'hui.⁵ Dans ce livre, il présente l'arrière-plan historique et les contributions intellectuelles de trois universités européennes historiques : Paris, Berlin et Oxford. Au-delà de l'arrière-plan historique, en tant que théologien, il répond à trois questions principales. Premièrement, qu'y a-t-il de bon dans les universités ? Deuxièmement, que peuvent faire ceux qui partagent des engagements théologiques similaires afin d'aider les universités à accomplir leurs nobles projets ? Troisièmement, quelle ouverture existe-t-il, le cas échéant, dans les universités pour une voix théologique ?

⁴ Andrew F. Walls, « Scholarship Under the Cross: Thinking Greek and Thinking Christian »

Journal of African Christian Thought, Vol. 9, N° 2, (décembre 2006), pp.6-22 ; p. 16.

⁵ Mike Higton, *A Theology of Higher Education*, Oxford University Press : Oxford, 2012



Dans sa réponse, Higton argumente que l'université laïque et religieusement plurielle peut être une école pour la vertu intellectuelle et morale et propose comme illustration qu'« une chrétienne pourrait savoir, par exemple, qu'elle est appelée à être honnête sans forcément savoir à quoi ressemble la pratique de la vertu de l'honnêteté dans tous les contextes. »⁶ Dans ce cadre, les universités ont un rôle à jouer pour former les étudiants et le personnel à la vertu intellectuelle, pour maintenir des communautés dynamiques d'étude et pour servir le bien public.

Higton propose par ailleurs que les universités laïques modernes peuvent former un cadre adéquat dans lequel les chrétiens peuvent vivre leur appel de disciple à apprendre et enseigner et note que le véritable apprentissage exige ce qu'il dénomme « la socialité libre – une économie qui donne et qui reçoit d'une manière semblable à ce que la théologie chrétienne identifie comme la vie du Corps de Christ. »⁷ Sur cette base, les chrétiens peuvent s'engager entièrement à interagir avec la vie normale de l'université et même l'améliorer tout en apprenant d'elle. Higton pense de surcroît que l'idéal d'une bonne université serait un cadre qui permettrait aux gens de développer une vertu et une socialité intellectuelles « pour la vie abondante de toutes les créatures de Dieu ensemble » ou le « bien commun ». ⁸ Nous pouvons donc provoquer nos étudiants et diplômés à participer activement et contribuer à la prospérité de telles universités en tant qu'institutions dévouées à l'apprentissage pour le bien commun.

Charles Malik nous aide aussi à intégrer la foi et l'apprentissage. Avant ses « Pascal Lectures » de 1981, il avait présenté un exposé en septembre 1980 sur l'importance pour les évangéliques de réhabiliter l'intelligence, d'un côté, et de réhabiliter les universités, de l'autre. Dans ce message, « The Two Tasks » [« Les deux tâches »], présenté lors de la dédicace du centre Billy Graham à Wheaton College, Malik avertit la communauté évangélique que leur passion à gagner des âmes ne devait pas les pousser à négliger la vie de l'intelligence. Il les mit en garde contre le péché de l'anti-intellectualisme et argumenta qu'il était « impératif pour le penseur chrétien d'intégrer le fait d'être chrétien avec la vie et le travail dans le monde universitaire. »⁹ Lui-même un intellectuel arabe et un chrétien engagé (grec orthodoxe), Charles Malik comprenait le rôle crucial des universités pour façonner les croyances et les présuppositions de générations de leaders dans nombreux secteurs de la société : l'éducation, la politique, les médias, le divertissement, les sciences, l'art et la religion.

Revenant sur l'idée d'une foi chrétienne qui cherche à comprendre, Malik publia aussi *A Christian Critique of the University [Une critique chrétienne de l'université]* dans laquelle il affirme que « tout dépend de cette position personnelle et théologique fondamentale. Un chrétien ne cherche pas la preuve de l'existence de Dieu ; au contraire, un chrétien croit déjà au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui est identiquement le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Il croit en Dieu à travers Jésus-Christ lui-même en recevant ce dernier par l'église vivante et dans la Bible. Il est étroitement intégré de manière originelle dans l'église vivante et la Parole de Dieu qui est la Bible. »¹⁰

⁶ Mike Higton, *A Theology of Higher Education*, p.174

⁷ Mike Higton, *A Theology of Higher Education*, p.201

⁸ Mike Higton, *A Theology of Higher Education*, p.216

⁹ Charles Malik, *The Two Tasks*, Décembre 1980, édition Crossway Books, décembre 1980

¹⁰ Charles Habib Malik, *A Christian Critique of the University Pascal lectures on Christianity and the University*, InterVarsity Press, 1982:



CONCLUSION

Dans notre réponse, nous pouvons donc affirmer deux bases connexes pour l'évangélisation des universités et des établissements d'enseignement supérieur. D'un côté, ce sont des lieux que nous pouvons fréquenter afin d'obtenir des connaissances importantes. Il est important que nos étudiants s'engagent à être excellents dans leur carrière universitaire, ainsi que pour la gloire de Dieu. De l'autre côté, nous affirmons que nous ne sommes pas appelés à ces centres d'études uniquement pour obtenir des connaissances mais pour interagir de manière effective avec la vie entière du campus tout en apportant un témoignage efficace et pertinent.

Femi B. Adeleye (pour l'Assemblée mondiale de l'IFES)

Juin 2023

BIBLIOGRAPHIE

Bray, Gerald Lewis.  *Holiness and the Will of God: Perspectives on the Theology of Tertullian* (Atlanta: John Knox, 1979).

Higton, Mike. *A Theology of Higher Education* (Oxford: Oxford University Press, 2012).

Malik, Charles Habib. *A Christian Critique of the University Pascal lectures on Christianity and the University* (Illinois: InterVarsity Press, 1982).

Malik, Charles Habib. « The Two Tasks » (décembre 1980, édition Crossway Books).

McKim, Donald K. *The Westminster Dictionary of Theological Terms* (Louisville: Westminster John Knox Press, 2014).

Walls, Andrew F. « Scholarship Under the Cross: Thinking Greek and Thinking Christian » in *Journal of African Christian Thought*, Vol. 9, N° 2 (décembre 2006).

